

FOLKE JOSEPHSON

ANATOLIEN TARPA/I-, ETC.

Les mots *tarpalli-*, *tarpanalli-* et *tarpassa-* du louvite ont été traités par N. van Brock dans « Substitution rituelle » (*RHA* 65, 117 sq.). Elle montre avec une argumentation qui doit être considérée comme conclusive que ces trois mots désignent le « substitut ». Mme van Brock traite aussi de louv. hiér. *tarpa* et lyc. *trbbi* « en retour », de :*tarpanalli-* « Widersacher (?) »¹ et :*tarpanallassatta* « wiegelte auf »², ainsi que des formes verbales louvites *tarpita* et *tarpiha*. Ainsi :*tarpanallassatta* et :*tarpanalli-* qui appartiennent à la sphère politique sont considérés comme ayant une relation avec le *tarpanalli-* rituel. Louv. hiér. *tarpa* et lyc. *trbbi* sont séparés de ces mots, ainsi que *tarpita* et *tarpiha*, qui sont considérés comme peu clairs. Louv. hiér. *tarpa-*, qui est accompagné par l'idéogramme PIEDE, n'a rien à voir avec la notion de substitution³. Enfin *tarpallassis*, épithète de ^oKAL (LAMA) est également séparé de la notion de substitution.

Si l'on veut comprendre comment il faut faire la répartition de ces mots, il faut aussi considérer le mot *tarpis*, qui correspond à akk. *šedu* dans le vocabulaire KBo I 44+KBo XIII 1 IV 35, le mot abstrait *tarpi-*, qui désigne quelque chose de mauvais, et le *tarpi-* qui correspond à akk. *ganinum* dans KBo XII 70 II 13. Ces mots ont été traités par Otten-von Soden, *StBoT* 7, 27-32. Il faut ajouter *tarpa-* comme élément de l'onomastique louvite⁴ et le verbe *arha tarpassa-* de XIII 3 II 9 ; les verbes hittites *tarup-* et *teripp-* seront aussi considérés au cours de l'investigation.

Or, *annaris* et *tarpis* correspondent respectivement à akk. *lamassu* et *šedu* comme on le voit dans KBo I 44+KBo XIII 1 IV 35 et 36 : *ŠE-DU* = *tar-pi-is* (36) *LA-MA-SÚ* = *a-an-na-ri-is*. Le duplicat 1651/u montre, dans l'ordre inverse : *LA-M[A-S]Ú* = ^oKAL-as et *ŠE-E-DU* = *tar-pi-is*. La ligne IV 33 de KBo I 44+ a *DÚ-TU* « puissance procréatrice du mâle » qui correspond à A.A.UR-as dans la colonne hittite, A.A. étant l'équivalent de *muwa-*. Par conséquent *tarpis* et *annaris* doivent, eux aussi, appartenir aux forces vitales. Pour ^oKAL-as du duplicat, qui correspond à *annaris*, il faut comparer ^o*Innari* mentionné avec ^o*Tarpi* dans 453/d⁵. Le fait que *tarpis* et

(1) Güterbock, *Kumarbi*, p. 56.

(2) Friedrich HWb., p. 216.

(3) RHA 17 (1965), p. 119.

(4) Cf. Houwink ten Cate, *The Luwian Population Groups*, p. 160-162.

(5) Cf. StBoT 7, p. 29.

annaris sont étroitement liés et qu'ils se trouvent immédiatement après « force reproductive » et « fertilité » nous aide à déterminer le sens des deux mots. Une relation étroite entre *muwa-*, qui se cache derrière A.A.UR-as de IV 33, et *annari-* se trouve dans le passage XXVII 13 IV 17, ^{n_A} hé-gur *an-na-ri-in* ^{n_A} h[é-g]ur *mu-u-wa-li-in-na*⁶. Il est clair que *annari-* désigne la force et il n'y a pas lieu de distinguer quatre *annari-* différents comme le fait A. Kammenhuber dans son *Wörterbuch*. L'adjectif *annaru-* avec *annarumahitassi-* et *annarumai* doivent y appartenir, ainsi que *hitt. innarawant-*. KBo XVIII 133 vo. 17 sq. [...] *ma-ah-ha-an I-NA ITU 7 KAM an-na-ru-ma-a-i*, qui se trouve au voisinage de phrases analogues avec *duskesk-* en 15 sq. et 19, montre une relation de *annaru-* avec la joie et le bien-être. *an-na-ri-is tar-pi-is zi-pu⁷ sar-ru-mar* devant UD.SIG₅ dans KUB II 8 I (27), II 13 sq., 45 sq., V 27 montre une connection de *annari-* (et *tarpi-*) avec la bonne fortune. ⁸*Innari* ⁹*Tarpi lammar TAR?*⁸ [tan] *tepu pidi EME hanlan[]* ⁹UD.SIG₅-ya de 453/d montre ¹⁰*Innari* (et ¹⁰*Tarpi*) en connection avec des choses propices. Pour *annar-/innar-* une connection avec **ἀνερ* « force », qu'on peut reconstruire pour le grec (cf. Beekes, *The Development of the Proto-Indo-European laryngeals in Greek*, 75) et avec *ἀνήρ*, comme l'a proposé Kammenhuber MSS 3, 36 doit être acceptée en dépit de Frisk (*Gr.Et.W.* 108). Un mot comme skt. *sūnara-* « plein de force vitale » montre un sens si proche que la connection avec *annar-/innar-* doit être juste, en dépit des difficultés causées par l'absence d'un *h*-initial en anatolien. L'absence du *h*- n'est pas sans parallèle et le problème du *h* anatolien et des laryngales indo-européennes n'a pas encore obtenu une solution satisfaisante⁹.

Après avoir déterminé le sens de *annari-/innari-*, avec son étymologie, nous pourrons établir le sens de *tarpi-*, si étroitement lié à *annari-/innari-* et se trouvant dans les mêmes contextes.

Il est clair que *tarpi-* désigne une chose bonne et favorable dans les contextes que nous discutons ; *tarpis* correspond à *šedu*, qui peut être bon ou mauvais. Dans certains contextes, comme dans 2588/c IV 15 sq.¹⁰, *tarpi-* est certainement une chose mauvaise, qui doit être anéantie ; XXXIII 6 II 9 sq. montre peut-être aussi un *tarpi-* mauvais¹¹. Il n'est pourtant pas sûr qu'un mauvais *tarpi-* soit la même chose qu'un mauvais *šedu*. Cela dépend de l'analyse des deux concepts séparément. Dans 2588/c IV 15 sq., nous trouvons *tar-pi-i-in hu-i-pi-in*, qui est précédé par *hu-i-pi-i[]*. On doit probablement l'interpréter comme « le mauvais *tarpi-* » et considérer *huipi-* comme correspondant à *huwappa-* « mauvais ». Une telle relation entre *huipi-* et *huwappa-* a déjà été proposée par Goetze, *Tunnawi* 87, commentaire à II 60, DUMU-la-an-na-as *hu-i-pa-yā-at-la-an*, qui se trouve avec DINGIR^{MES}-as *karpin*, *aggantas halugalar* et d'autres choses néfastes. En 886/u, 4 sq. : *hu-u-i-pa-x[]*, UD-az *ma-n[i]-* (cf. *StBoT* 7, p. 31) pourrait être le mauvais jour. Le mauvais *tarpi-* est désigné comme tel aussi sur la stèle de Sultan Han : *wa-tu-u DIEU-ni-i-zi MAUVAIS-là-li-i tar-pi-wa JAMBE-a-*, où la connection de MAUVAIS avec *tarpiwa*¹² semble parallèle à *tarpin huipin*. Cette

(6) Cf. *StBoT* 7, p. 28.

(7) Ou ZIBU.

(8) Cf. Otten *StBoT* 13, p. 47, n. 99 : « Darf man gar eine Lesung TAR-tan (= handattan) überwägen ? ».

(9) La question sera traitée par l'auteur dans un livre à paraître.

(10) Cf. *StBoT* 7, p. 31.

(11) Cf. *StBoT* 7, p. 30-31.

(12) La forme est difficile.

idée est corroborée par l'analogie entre le passage de Sultan Han et Alep 2, 6 : RELATIF-s CORNE *tar-pa* JAMBE-a, analogie très importante parce qu'elle permet de joindre MAUVAIS-là-li-i *tar-pi-wa* à CORNE *tar-pa*, qui, à cause du déterminatif, doit être placé dans le domaine de l'abondance, comme CORNE (*a)sura*¹³. Le louvite hiéroglyphique possède donc aussi un *tarpi-* lié au domaine de l'abondance et du bien-être, auquel on peut opposer un *tarpi-* mauvais qui doit être qualifié comme tel. Ceci implique que l'acceptation du mot est normalement la bonne. Ce *tarpi-* de valeur positive doit être rapproché des mots qui appartiennent à la racine indo-européenne *terp-/trep- (Pokorny 1077, « sich sättigen, geniessen ») comme lit. *tarpā* « croissance », skt. *trpnōti*, *tárpali* et grec *τέρπω*, *τέρπουσα*. La racine désigne l'acquisition de la pleine forme, de la vigueur et de la joie, cf. tokh. A, B *tsārw* « se réjouir ». La relation étroite entre *annarumai* et *duskesk-* en KBo XVIII 133 vo. 17 sq., observée par Kammenhuber (*Wörterbuch* 79), montre d'ailleurs une association d'idées analogue à la relation entre *annari-* et *tarpi-*.

A côté de *terp/trep- il existe une racine indo-européenne notée par Pokorny comme *(s)terp- (1024), avec lat. *torpeo* et all. *derb* « sec », et aussi la forme sans élargissement *(s)ler- (Pokorny 1022, « starr, steif sein »). L'allemand *derb* a également une valeur positive « ferme, solide ». Ce mot nous montre un parallèle pour *tarpi-* bon et mauvais. Les mots gotiques *þarba* = *ᚢᛖᛋᛏ್ರೆᛟ೪* « manque », aussi = *πτωχός*, *ga-þarban* = *ᚨᛖᛋᚢᛋᛟ೧*, *ga-þaurbs* = *ᛖᛄᚱᛟᛋ*, *þaurfts* = *ᛖᛄᛚᛘᛟς* et *ᚨᚾᚨγ្យᚨᛋ*, sont aussi à considérer pour une relation avec *tarpi-*. Ces mots ont été compris comme appartenant à *terp-. L'origine du sens de « manque » n'a pas été expliquée (cf. Feist, *Vergl. Wb.*³, 491 sq.). Nous avons vu que *terp- désigne l'acquisition de la pleine force et de la vigueur. Le développement sémantique qui explique l'emploi dans le mauvais sens peut être compris par une comparaison avec une racine apparentée.

La racine *dherebh- (Pokorny 257), avec grec *τρέφω*, *τρέφεσθαι* et *τρόφις* « ferme, bien nourri », est étroitement liée à *terp- par son sens aussi bien que par sa forme. L'expression *τρέφειν γάλα* « épaisser, coaguler » ne doit pas causer de problème. La solution de Benveniste¹⁴, qui réprouve la solution de Liddell-Scott et de Bailly, « rendre compact, nourrir » et qui préfère « favoriser l'accroissement de la graisse », « laisser le lait se développer », et pour *τρέφω* seul, « favoriser (par des soins appropriés) le développement de ce qui est soumis à croissance » n'est pas tout à fait bonne.

La croissance peut bien constituer un élément du champ sémantique de la racine. Il faut pourtant toujours considérer que le sens est fondamentalement celui de la « solidité », bien que le procès qui y mène soit envisagé. La connection avec θρομβόματι, qui a justement le sens de « se cailler » et θρόμβος « caillot (de sang) » doit être retenue. Le sens de *τρέφω* est donc celui de « laisser atteindre l'état de solidité ». Le sens est alors le même que celui de *terp-/trep-. Or, la racine *dherebh- ne doit pas être séparée de *dherbh- (Pokorny 257) à laquelle appartiennent a.s. *deorfān* « s'efforcer, être en péril, périr », all. *verderben* et lit. *dirbtī* « il travaille ». La connection entre ces deux racines peut être illustrée par la racine apparentée *sterbh-, avec all. *sterben*, moyen irl. *ussarb* « mort » et v. nord. *starf* « peine, effort ». La racine est aussi celle de gr. *στέρφνιον* : *σκληρόν*, *στερεόν* et v. sl. *stržblǔ* « fort ». Ainsi *dher(e)bh- doit être compris

(13) Cf. Laroche, *Les hiéroglyphes hittites*, p. 69, sous 108.

(14) Word 10, p. 253-254.

comme forme suffixée de **dher-* (avec lat. *firmus*) ; comparer v.a. *tarnen* « fermer, cacher ». De la même manière **terp-* et *(*s*)*terp-* et **sterbh-* appartiennent à *(*s*)*ter-* « être ferme » (Pokorny 1022).

Got. *þaurfls* = ἀναγκαῖος et *þarba* = ὕστερημα peuvent être compris par une comparaison avec la sémantique de got. *nauþs*, angl. *need*. La racine est Pokorny 2 **nāu-* « bis zur Erschöpfung abquälen ». Le substantif désigne « violence, contrainte, désespoir », et de là se développe « nécessité », « besoin ». Il est probable que le mauvais *tarpi-* doit s'expliquer comme « violence, contrainte, désespoir » tout comme got. *þaurfls* et *þarba*. Donc *þarba* et *tarpi-* devraient contenir l'idée de solidité, force et dureté. Quand la force s'acquierte, elle est bonne, quand elle arrive à l'excès, elle devient nuisible et funeste.

Comme élément dans l'onomastique louvite et lycienne, *tarpa* se trouve au premier élément dans le nom lycien *trbbēni* (*T.L.* 44d, 64)¹⁵, qui contient louv. *tarpa/i-* et *anni-* « mère ». Mais *tarpa* est aussi second élément dans Πωνδερόημις de Cilicie, nom théophore correspondant à un *Ru(n)-tarpami*¹⁶. Ce nom contient le nom du dieu protecteur, connu en cunéiforme comme 𒆷KAL (LAMA) et identifié à l'époque hellénistique avec Hermès. Τρεθημις est un nom lycien commun¹⁷.

Si l'on suppose que ces noms contiennent un *tarpa* avec le sens de lit. *tarpa* « croissance », qui appartient à la racine **trep-*, avec valeur identique à celle de **dher(e)bh-* « solidité ; croître, nourrir », et que *tarpa* appartient donc à **terp-* ou à **dher(e)bh-*, on pourra comparer Τρεθημις avec le nom grec Τρόφιμος et Πωνδερόημις avec Ερμοτρέφης. *Tarpa-mi* serait donc « nourrisson ». La connection de *tarpa-* avec « mère » dans *trbēnni* serait compréhensible. Une connection de *Ru(n)-tarpami* avec *tarpattassis*, épithète de 𒆷KAL (LAMA), serait probable à cause de Πωνδερόημις.

Le terme *tarpattassis* (KUB II 1 II 48), adjetif louvite (= KBo II 38, 10 : *:tarpassa-*), qui qualifie 𒆷KAL, doit en fait appartenir à *tarpi-* qui se trouve à côté de *annari-*, si intimement lié à 𒆷KAL. Dans le texte qui montre *tarpattassis* 𒆷KAL, nous trouvons aussi *muwadallahiddas* 𒆷KAL. On a déjà trouvé *tarpi-* et *annari-* avec *muwa-* et des dérivés de *muwa-*. Ainsi *muwadallahidas* 𒆷KAL est le protecteur de la force de reproduction ; *annari-/innari-* est la force virile caractéristique de ce dieu ; *tarpi-* est la force qui nourrit et qui favorise la croissance et la vigueur. Que *tarpattassi-* soit effectivement lié au bien-être et aux choses favorables est démontré par : *ha-an-da-al-la-as-si-is* : *tar-pa-al-la-as* de KBo II 38 vo. 8, 10 et *ha-an-da-at-la-as* *tar-pa-at-la-as-si-is* de KUB II 1 II 45, 48, qui correspond à la connection de 𒆷Innari 𒆷Tarpi avec EME *hantan*[...] dans 453/d, comme Otten l'a bien vu en *StBoT* 7, 29-30 et *StBoT* 13, 46-47. En conséquence, *tarpattassi-* n'a rien à faire avec PIE *tarpa-* « piétiner » du louvite hiér., ni, comme nous le verrons, avec *taralli-* et *tarpassa*¹⁷.

L'expression [har-m]a-ah-ha-as-si-is *tar-pa-a-as-sa-as* « le substitut de la tête » a été discutée par van Brock, *RHA* 65, 124, ainsi que *taralli-* et d'autres mots en rapport avec la « substitution rituelle ». Pour *taralli*- etc., elle a proposé une connection avec gr. θεράπων, interprété selon l'analyse de Miraux ; *taralli-* est qualifié comme vivant dans l'expression *huiswandus tarpallius*, ce qui montre, comme le dit van Brock, qu'un *taralli-* n'est pas toujours doué de vie. Un pot, par exemple, peut fonctionner

(15) Cf. Houwink ten Cate, *op. cit.*, p. 141-142.

(16) Cf. Houwink ten Cate, *op. cit.*, p. 160-162.

(17) Cf. Houwink ten Cate, *op. cit.*, p. 186.

comme *taralli*¹⁸. *taralli-* correspond à akk. *dinānu*. Un objet matériel peut fonctionner comme *dinānu*, ainsi dans CT 17, 15 : 25 sq., où un *gišandudu* « effigie de roseaux » remplit cette fonction. La proposition de Friedrich (*Staatsverträge* II 39) qu'une statue peut fonctionner comme *taralli-* (cf. van Brock, *RHA* 65, 121 avec n. 12) se fonde probablement sur le fait de l'akkadien et n'est peut-être pas fausse, même si elle ne s'applique pas à VII 10 II 1-9 ; akk. *dinānu* est employé avec le sens de « servant » dans une formule de salutation¹⁹, et θεράπων a subi un développement sémantique parallèle. Ajoutons que les *teraphim* de l'Ancien Testament, qui ont la forme d'effigies²⁰ (cf. CISEAU *tarpi* de Cekke, rev. 10-11), qui sont des « healing deities » selon S. Smith²¹, mais dont la fonction n'est pas facile à déterminer²², ont été rattachés à *tarpi-* = *šēdu* par H. Hoffner, suivant une idée de Landsberger²³. Ils n'ont probablement rien à voir avec ce *tarpi-*. Il est quand même possible que *teraphim* soit à combiner avec une racine de l'anatolien, qui serait celle de *taralli*. Il n'est pas exclu qu'il puisse s'agir de quelque chose d'équivalent à akk. *dinānu*, bien que la preuve manque. Dans ce cas, un terme employé dans l'art magique de l'Anatolie serait emprunté par les voisins du Sud aussi bien que par ceux de l'Ouest. Pourtant, il n'y a rien de décisif, pour ce problème.

La racine **terp-/trep-*, qui explique *tarpi-*, ne peut pas expliquer *taralli-* et *:tarpassa-*. Il faut chercher autre part dans l'anatolien pour trouver des mots auxquels on pourra les rattacher. *:tarpanalli-*, qui a le sens de *taralli-* peut en même temps être rattaché à *:tarpanallasatta*, qui a été traduit par « wiegelte auf »²⁴ (cf. van Brock 118-19, avec discussion). Ce *tarpanalli-* doit être une personne qui incite à la révolte. Il y a aussi une forme verbale louvite *tarpiha* « j'ai répondu » (cf. *MDOG* 87, 17, l. 6). Tous ces mots peuvent s'expliquer par la racine indo-européenne **trep-* « tourner ». Pour *taralli-* on doit comparer la locution grecque τρέπειν εἰς τινὰ τὴν αἰτίαν, τὴν δργήν et ἀποτρόπαιος, épithète d'Apollon. Pour *:tarpanalli-*, *:tarpanallasatta*, cf. ἀποτροπή (Th. 3, 82) « desertion of one's party » (Liddell-Scott). Ainsi *tarpanalli-* serait un agent qui détourne ; *taralli-* (*tarpanalli-*) a le mal pour objet ; *tarpiha* s'explique par « retourner la parole » ; *trbbi* du lycien avec louv. hiér. *tarpa/i* « en retour, en arrière » s'explique aussi comme appartenant à **trep-* « tourner ». Enfin, dans XXV 37 II 20, *tarwaliya tarpallati* peut aussi, si l'on juge par le contexte, être rattaché à l'idée de tourner.

La forme louvite *tarpita* (XXXV 107 III 18) doit être interprétée en connection avec [harm]ahassis *tarpassas* de XXXV 70 II 23. La ligne précédente (II 22) [d]a-ú-wa-ni-is da-a-ú-wa-an-[a-an]... est partiellement préservée aussi dans le texte parallèle XXXV 71 II 2 : *la-wa-an-la-an* [...]. A la ligne suivante de ce texte nous trouvons (III 2) *har-ma-ah-ha-as-si-is ta[r-pa-a-as-sa-as]*..., qui correspond à XXXV 70 II 23, et la ligne II 4 commence par *du*KAM-is, qui n'est pas préservé en XXXV 70.

(18) Cf. *RHA* 17 (1965), p. 119.

(19) Comme *ARM* 5, 57 : 4 à Mari.

(20) Cf. Ackroyd, *Expository Times* 62, p. 378 sq.

(21) *JTS* XXXIII, p. 33 sq. Cf. Ackroyd, *Expository Times* 62, p. 379 et *Realencyclopädie des Judentums*.

(22) Cf. H. Hoffner *JNES* 27 (1968), p. 61 sq.

(23) *Ibid.*

(24) Friedrich *HWb.*, p. 216.

Regardons maintenant le contexte dans lequel *tarpita* se trouve en XXXV 107 III 18. A la ligne précédente (III 17), nous trouvons] SAG.DU-as-si-is IGI^{H1.A}-wa-as-si-is GIG-an-te-es, et à la ligne 18]tar-pi-i-ta est suivi par a-wa(-as) DUMU.LÚ.ULÙ^{LW}-in SAG.DU-in ^{DUG}KAM-i[n]. A la ligne précédente, il est donc question de maladies de la tête et des yeux. Si *tarpita* est bien le verbe « tourner », « détourner », et si l'action s'applique aux maladies de la tête et des yeux, il faut comparer *tarpita* avec *harmahassis tarpassas*, qui peut être un substitut qui détourne les maladies de la tête. ^{DUG}KAM-i[n] de XXXV 107 III 18 peut être comparé avec ^{DUG}KAM-is de XXXV 71 II 4 et avec XXXV 70 II 18 : nu-za ^{SALŠU}.GI ^{DUG}KAM da-an-na-r[a-an], (19) se-er ar-ha wa-ah-nu-uz-zı ..., une action qui continue en II 24-26 : [nu] EN SISKUR ^{DUG}KAM ZAG-az ki-i[s-sa-ra-az], (25) [kal-t]a-an sa-ra-a-ya-an, (26) ^{SALŠU}.GI-ma ki-i[s-sa-an hu-u-uk-zi]. Il est bien question d'un pot qui sert comme substitut en XXXV 107 III 18, aussi bien que dans les deux autres textes et *tarpita* appartient certainement à la même racine que *tarpassa-*. Le fait que XXXV 70 II 22 contient *dawanis dawantan* corrobore la connection avec XXXV 107, où IGI^{H1.A}-wassis de III 17 montre que *dawantan* doit être « les yeux » (gén. plur.?). Le sens de *dawani-* n'est pas très clair, mais le mot doit être identique à celui qui désigne une chose se trouvant à l'intérieur de l'ail (probablement)²⁵. Il pourrait s'agir dans notre texte d'un procédé de magie analogique pour la cure des yeux, qui se base sur la similitude de *dawi-* et *dawani-*, et qui est peut-être étymologique.

Le verbe hittite *tarup-* (Friedrich : « vereinigen, versammeln, zusammenflechten ») a été rapproché de lat. *turba* par Sturtevant ; *turba* est normalement considéré comme appartenant, avec le verbe *turbo*, à la racine **twer-*²⁶. Pour l'étymologie de *tarup-* il faut pourtant considérer v. isl. *þyrpa* « serrer » et *þyrpask* « s'accumuler », *þorp* « foule, multitude d'hommes », avec suisse-allemand *Dorf* « réunion, visite », v. gall. *treb* « foule ». Alors *tarup-* viendrait peut-être de **dherebh-* « serrer, presser ». On peut pourtant comparer v. all. *truht* « troupe » de **dhereugh-* (Pokorny 255) ; *tarup-*, *taruppessar* doit plutôt appartenir à une racine **dhereubh-*. Il faut comparer **treu-* « quetschen, stossen, drücken » qui apparaît sous la forme de **tr-eu-d-* (Pokorny 1095). Cette racine est identique à **treu-* « gedeihen » avec av. *θraoš-* « zur Reife gelangen », v. isl. *þroskr* « fort » et *þroskask* « devenir fort » ; **dhereubh-* désigne donc une action qui mène à un état serré et ferme ainsi qu'une action violente et doit être considéré comme une racine parallèle à **dher(e)bh-*, avec le même sens.

Pour all. *Dorf*, suéd. *torp*, etc., « village », l'appartenance à une racine « serrer » n'est pas assurée, mais doit être probable. Il est vrai que ces mots peuvent être rapprochés du lit. *trobà* « maison ». Il faudrait, selon certains²⁷, les séparer de ses homonymes qui signifient « foule ». Convient-il, dans ce cas de séparer gall. *treb* « village » de *treb* « foule » ? Bugge (BB 3, 112) fait la distinction entre suisse-allemand *Dorf* « réunion » et all. *Dorf* « village ». Il vaudrait mieux suivre l'opinion de N. Lindquist²⁸ qui explique suéd. *torp* comme ayant le sens d'« objets entassés ». Il est pourtant plus probable que *torp* est une assemblée d'hommes, et l'on peut

(25) XXIX 77 vo. 31 : [ki-nu-n]a-an katta 1 kakin dawanin kurkun. suppiwashars^{SAR}, peut-être l'ail ; cf. Hoffner, *Alimenta Hethaeorum*, p. 108. Le procédé est la magie analogique.

(26) Cf. Pokorny, p. 1100. Mais 2 **tuer-* « fassen, einzäumen » serait aussi à considérer.

(27) Cf. Bugge, *Bezzenberger Beiträge* 3, p. 112.

(28) *Stort och smått i språklets spegel*, p. 64 sq.

comparer skr. *grāmāḥ* « foule » > « village » et surtout skr. *drangāḥ* « ville », apparenté à l'iranien *drang-* « tenir, affermir ». Le mot louvite *tarpi-* qui se trouve dans 792/a 3 : É *tar-pi-ya-as* et 4, *tar-pi-is sa-an-pi-le-es-zi*, et dans KBo XII 70 II 13, *ha-ri-is-ta-ni-us tar-pi-i-us-sa ku-i-e-es hal-ki-it su-un-ni-es-sir*, où *tarpi-* équivaut à akk. *KA-NI-NI-ŠU* (c.-à-d. *GANINUM* « dépôt ») se laisse expliquer comme apparenté à *torp*. La racine qui l'explique doit avoir le sens de « serrer ». La connection avec lat. *trabs* est probablement à retenir, mais n'explique pas directement le sens de « maison ». Le sens de « poutre », « pièce de bois » est normal pour des mots appartenant aux racines du sens de « serrer ». Qu'on compare lat. *stirps*, qui appartient à la même racine que *torpeo*, v. nord. *drengr* « poutre » et « jeune homme », de **dheregh-* « serrer ». Pour le sens d'« endroit clos, enceinte », il faut signaler encore lit. *daržas* « jardin » et lett. *dārz* « jardin », « cour ».

Sturtevant rapproche hittite *teripzi* « laboure » du gr. *τρέπω*. G. Jucquois (*RHA* 74, 91 sq.) s'y oppose et suggère une connection avec v. irl. *trebaid* « laboure », lit. *trobà* « maison » et got. *paurp* « champ ». Le rapprochement avec *trebaid* doit être juste, l'appartenance de *trobà* et *paurp* n'est pas sûre. Alors *trebaid* peut être compris comme appartenant à Pokorny 3 **ter-* « gratter, briser, rompre ». Il faut comparer v. sl. *trēbili* « défricher » ; **dherebh-* (Pokorny 272) et **dhereubh-* « briser » (gr. *θραύσειν*) nous montrent une racine parallèle **dher-*. Pour établir l'origine de *teripp-*, il faudrait d'abord comprendre la réalité phonétique de ce mot²⁹. Si elle peut être comprise comme *treip/bh-*, elle serait à rapprocher de **trēi-*, *trī-* (Pokorny 1071), qui appartient à Pokorny 3 **ter-* « gratter ».

Le verbe *arha tarpassa-* (XIII 3 II 9) « auslaufen (von Flüssigkeiten) » (Güterbock, *Or.* 25, 124), soit « dégouter », appartient probablement à **dherbh-/dhereubh-* « briser, rompre ». Ainsi **dhereubh-* « briser » doit expliquer a.s. *dryppan* « dégouter, découler », v. all. *tropfōn*, v. irl. *drucht*. L'appartenance de skt. *drāpsaḥ* est toujours problématique. Mayrhofer (*Et. Wb.*) compare ce mot avec lit. *drabnūs* « ferme » et *τρέψω*, *θρόμβος*. Il ne croit pas à une connection avec **drep-*, cf. arm. *tarap'* « chute de pluie » (avec Bugge, *IF* 1, 456), qui serait proche de **dhereubh-*. Il y a des mots pour « goutte » qui ont une origine comme celle supposée par Mayrhofer pour *drapsaḥ* (cf. *θρόμβος αἷματος*) ; *drapsaḥ* appartient pourtant plutôt à la catégorie de *tarap'*. En tout cas, *arha tarpassa-* doit appartenir à **dherbh-/dhereubh-* « briser, rompre ».

Le thème **trep-* « marcher, foulé, piétiner », avec **trempt-*, doit être étroitement lié avec **terp-/trep-* et **dher(e)bh-*. Cette racine est représentée en anatolien par louv. hiér. PIEDS *tarpa/i-* « piétiner ». Le grec *τραπτέω* est à comparer, et pour le développement sémantique, *στέμβω*, avec v. sl. *stopiti* « marcher », ces derniers appartenus à skr. *slabhnāti*, avec *stambhanam* « forteresse » et av. *stlawra* « fort, solide ». Le développement est celui de « serrer » > « fouler » > « piétiner » > « marcher ».

L'on trouve chez Pokorny 3 **ter-* « reiben, drehend reiben » et 4 **terp-* (lett. *tarps* « ver ») ; grec *τόπνος* « cercle » et alb. *tjer* « filer » se trouvent sous 3 **ter-*. Ainsi **trep-* « tourner » doit appartenir à ce complexe. Il est souvent difficile de séparer les racines signifiant « tourner » de racines analogues ayant le sens de « tenir, presser fort » ; cf.

(29) La loi de Sturtevant supposerait un *p*. Il est pourtant difficile de l'accepter entièrement ; cf. la discussion chez Jucquois, *Hethitica* 1, qui n'est pas décisive.

**dheregh-* (Pokorny 258) « drehen, winden, wenden » et av. *dərəz-* « lien », lit. *dařžas* « jardin » de **dheregh-* (254 : « halten, fest »).

La même chose est vraie pour *tarpa/i-* de l'anatolien. Il faut essayer de bien séparer les mots de chaque langue, en délimitant leurs champs sémantiques. Ainsi, on parviendra peut-être un jour à séparer d'une manière scientifique les racines homonymes et les racines parallèles qui sont si nombreuses dans le lexique de l'indo-européen. Après l'avoir fait, on trouvera peut-être les vrais liens entre les homonymes, qui permettront d'en réduire le nombre.